



## Raphaël Barontini *Back to Ithaque*

Vernissage le samedi 14 octobre  
Exposition du 14 octobre au 18 novembre 2017  
Nocturne de la FIAC 19 octobre

« Il pensait quant à lui que le poème précède le navire, comme le Père est avant le Fils ; (...). Le regardant, j'insinuai qu'à la mer et aux langues j'ajouterais les foules, et au navire, au poème, les hommes remarquables, les puissants dont les noms résonnent comme des vers, sont de loin visibles comme des voiles. » Pierre Michon, *L'Empereur d'Occident\**

Il est donc question de héros nouveaux, non pas d'Ulysse cette fois, mais d'autres hommes. De prouesses et de virtuosités, de cette force de lier le destin à la foudre des actes réussis. Il n'est pas question de héros classiques, ou de façon incertaine encore, puisqu'ici repose le récit d'une singularité de forces, de caractères imbattables et auteurs, où résident, dans l'immense dépassement d'une accoutumée domination, de société et de mœurs, l'histoire semblable de trois hommes puissants.

Ithaque, c'est l'Occident gagné. Celui conquiert loyalement par des chevaliers à leurs manières, par le style, l'arme et la politique et dont la communauté de particularité repose toute de cette créolité de départ. Chevalier Saint Georges, l'épée flirtant avec et pour la cour de France, Thomas Alexandre Dumas, Toussaint Louverture survolté, filiations d'autres encore dont le destin se lie pour un temps aux ors des régimes d'empires et qui forcent, au contemporain révolutionnaire, le respect d'un continent.

Des héros alors joyeux et jouisseurs. Vision positive ? Créolisée plutôt, comme l'alliage savant mais disputé d'une identité qui adopte le design dominant d'une société de cour, difficile. Le chemin de l'insulaire est celui d'un montage de cultures. D'une figure qui hybride, avec l'esprit des lumières, le combat et la fougue.

*Back to Ithaque*, seconde exposition de Raphaël Barontini chez Alain Gutharc, est le portrait enthousiaste d'une épopée magnifique de Guillaume Guillon de Léthière, du Chevalier Saint Georges, de Thomas Alexandre Dumas. De l'éclosion picturale sur de grands formats textiles de ces fascinants héros d'Odyssee, auteurs et musiciens, reconnus pour un temps, le leur, et seuls pour longtemps encore dans l'histoire des histoires - premiers sinon précurseurs créatifs d'un épisode monumental du devenir créolisé du monde.

Alors, il est question d'allers et retours, de conquêtes à l'image. Il est question de rivages et de mers, d'océans et d'accès. Et de voiles de bateaux, tentures œuvres qui charrient ces corps, des formes, des identités et qui les débarquent modifiés du voyage, eux épris de victoire, vainqueurs de cyclope sans personne ou de colosses décomposés, insolés par une idole déesse. On y retrouve le bassin méditerranéen mythologique ; les histoires d'Ulysse et de barbares sont dans toutes les traversées, miroir divergent de la seule traversée – hétérotopique - vers l'ailleurs. De rappeler au présent que la pluralité fait monde, que les logiques sensibles sont faites de croisements, de médiations et de rencontres ambivalentes et bien moins de narcisses clos, de sujets sans génie, du définitif.

Entre souvenir et image de mythes, les œuvres de Raphaël Barontini détaillent et dressent les allures composées de ces héros réactualisés, dont le mode de représentation est le style, l'apparence appropriable et rejouée, iconographie de l'hétérogène, multi média, avec un désir ardent d'accoster le monde pour mieux remixer les heures, les genres et d'assurer par l'anachronisme des montages et des formes une exemplaire histoire de liberté. De l'impression, sérielle et sérigraphique, de multiplier les images encore, que la figure humaine construise l'affirmation et la récurrence des possibles, des diversités et des singularités. De ces portraits aussi, l'écho brutal des migrants contemporains, de ces bateaux qui traversent à péril et mort l'entre deux rives.

Les peintures de Raphaël Barontini, voiles tendues, textiles cousus, plaqués, transpercés, imprimés, disent cette pluralité héroïque. Les gammes colorées, les médiums et matériaux différents autant que les motifs polysémiques définissent une vision augmentée. L'horizon est pictural. L'opération réussit. Les toiles, libres, projettent l'espace dans un tout autre lieu. Le continent a besoin de l'insulaire comme l'insulaire gagne une terre plus vaste par aimantation.

Nulle réécriture prosélyte, mais le récit décomplexé d'une réelle interconnexion, d'une zone d'influence. L'océan, au milieu, sa fluidité, est la seule possibilité de cette rencontre. Le flux, les images et référents, l'accès aux détails, la perte de ce détail même, la densité des strates et des couches, le frottement dans l'œil par réduction et superposition... C'est de tout cela dont se compose l'océan atmosphérique de cette présentation de portraits peints par Raphaël Barontini. Solarisé, écran et miroir, les œuvres sont l'imposition de figures qui trônent à contre jour, le sable est brûlé, le soleil négatif diffuse ses radiations invisibles, qui comme l'affichage digital, vibre. L'héroïque insulaire, lui, est pris dans la mer de ses reflets, séduit. Il est merveilleux, il réside ici. Sur l'une ou l'autre des rives.

Mathieu Buard

\*Pierre Michon, *L'Empereur d'Occident*, Verdier poche, 2007, p.13

**Commissariat: Mathieu Buard**

**Remerciements à Sandra Hegedus Mulliez**

**Raphaël Barontini**  
***Back to Ithaque***  
**Opening on Saturday, October 14th**  
**Exhibition from October 14th to November 18th, 2017**  
**FIAC Gallery night, October 19th**

*« Il pensait quant à lui que le poème précède le navire, comme le Père est avant le Fils ; (...). Le regardant, j'insinuai qu'à la mer et aux langues j'ajouterais les foules, et au navire, au poème, les hommes remarquables, les puissants dont les noms résonnent comme des vers, sont de loin visibles comme des voiles. » Pierre Michon, L'Empereur d'Occident*

This show is about new heroes. Not Ulysses this time, but other men. It is about prowess and virtuosity, about this power to tie fate with the bolt of successful endeavors. It is not about classical heroes, or rather not yet, since it tells the story of unique forces, invincible characters and authors, the shared tale of three powerful men rooted in the great overtaking of an accustomed domination, of society and traditions.

Ithaca represents the defeated West. The one loyally conquered by knights, in their own way and style, with weapon and politics, and which specificities entirely lie on this initial creolization. Chevalier Saint Georges, his sword wielded with and for the Court of France, Thomas Alexandre Dumas, manic Toussaint Louverture, and others again, which destiny got tied for a while with the gold of the imperial regimes and who inspire respect for a continent to our contemporary revolutionaries.

They were heroes of joy and pleasure. Positive vision? Creolized instead. Like the fine yet contested blend of an identity adopting the dominant scheme of a harsh court society. The islander way is that of a cultural pile-up. Someone who combines fight and fury with the spirit of the Enlightenment.

*Back to Ithaque*, Raphaël Barontini's second show at Alain Gutharc, draws the enthusiastic portrait of the epic saga of Guillaume Guillon de Lethière, Chevalier Saint Georges and Thomas Alexandre Dumas. The pictorial burst on big textile formats of these fascinating odyssey heroes, musicians and authors, famous back in their time, and doomed to remain isolated for a while still in the history of histories – the first ones, if not the creative pioneers of a major episode of the creolized future of the world.

It is about back and forth, the conquest of images. Shores and seas, oceans and routes. Ship sails, fabric work carrying bodies, shapes and identities, and unloading them altered from their trip, they who were victory lovers, victors of Cyclops and decomposed colossuses, imaged by an idol goddess. The mythological Mediterranean Rim is there: stories of Ulysses and the barbarians are behind every travel, distorted mirror of the only-heterotopic- journey toward an elsewhere. Reminding our time that the world is rooted in diversity, that the logics of sensitivities lies on cross-breeding, mediations and ambiguous encounters, less than on self-sufficient narcissism, inept matters and permanency.

Between memories and mythical images, Raphaël Barontini's works detail and draw the composed silhouettes of these updated heroes, which representational mode is based on style, transferable and reenacted appearance, iconography of the heterogeneous, and multimedia, with a burning desire to accost the world to shuffle hours and genres and forge an exemplary history of freedom through the means of anachronistic montages and forms. Serial and screenprinted impression of multiplying images; that the human figure is building the assertion and recurrence of possibilities, of diversities and singularities. From these portraits the brutal echo of contemporary migrants, of these ships that sail over seas daring death and danger.

With their stretched canvas, their sewed, flattened, holed and printed fabrics, Raphaël Barontini's paintings talk about the plurality of heroes. The hues of colors, the media and materials vary as much as the polysemous motifs that give shape to an enhanced vision. The horizon is pictorial. The goal is reached. Freed, the canvases project the space into a completely other place. The continent needs the islander like the islander is magnetized by a bigger land.

No proselyte rewriting here, but the disinhibited story of a real interconnection, of an area of influence. In the middle, the ocean and its fluidity is the only way for an encounter. The circulation of images and references, the access to details, the loss of these very same details, the density of stratum and layers, the visual friction through reduction and superpositions... The atmospheric ocean of this portraits display by Raphaël Barontini is made of all that. Solarized, screen and mirror, the works show images of backlit center figures. The sand is burned. The negative sun emits invisible radiations, which vibrates like digital displays.

The heroic islander is seduced by his own reflections in the sea. Radiant. Here he is. On one or the other shore.

Mathieu Buard

**Raphaël Barontini**, né en 1984, vit et travaille à Saint-Denis. Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2009. En 2017 il a eu des expositions personnelles au CAC La Traverse (Alfortville), au Cyclop (Milly la forêt) et a participé à l'exposition collective « Tous, des sang-mêlés » au MAC VAL (Vitry-sur-Seine). Il a exposé au Salon de Montrouge, à la biennale de Lima/Museo Nacional de Bellas Artes de Lima, à la Maison des Arts de Malakoff, au MIAM - Musée International des Arts Modestes (Sète), à Stevenson Gallery (Cape Town), à Cheim & Read Gallery (New-York), à Mendes Wood Gallery (Belo Horizonte, Brasil) ou au Château de Maisons Laffitte.